

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$10.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$12.00 \$10.00 \$12.00

Les abonnements se paient d'avance par mandat postal.

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER... \$2.00 \$3.00 \$4.00 \$5.00

Les abonnements se paient de 15 en 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 JUIN 1911

84ème Année

LA GRANDE PEUR DE 1789.

Il n'y a point, dans l'histoire de France, de cas pareil à celui qui se produisit, sur toute l'étendue du territoire, entre le 27 et le 30 juillet 1789 : ce qu'on appela la "grande peur". Sur un signal venu d'on ne sait où, des hommes inconnus se présentèrent, affolés, à l'entrée des villages, annonçant que "des brigands" pillaient et incendiaient le village voisin. Sous l'influence des nouvelles récemment arrivées de Paris, annonçant les massacres de citoyens paisibles, la grande conspiration de la Cour et la prise de la Bastille, les paysans s'étaient enervés et s'étaient rendus prêts à subir toutes les impressions violentes. Celle-ci se produisit opportunément : les brigands, disait-on, coupaient les blés verts pour renouveler la disette dont on venait de tant souffrir : ils allaient arriver, on les entendait, on voyait la poussière que soulevait leur troupe en marche ; il n'était que temps, et à peine, de se mettre en défense. Et l'on courait au clocher, et l'on sonnait le tocsin, et l'on emmanchait les faux à rebours pour en faire des piques, et l'on entraînait partout où l'on devait trouver des fusils, ce qui permettait de s'assurer du même coup si les brigands n'étaient pas cachés dans les châteaux et les maisons, et, une fois armé, plutôt mal que bien, on se comptait, on s'organisait sous les ordres, le plus souvent, de quelque seigneur ayant servi et l'arme au pied, on attendait. On attendait en vain, car rien ne pouvait venir pour la bonne raison qu'il n'y avait rien, mais par là, sur le territoire entier, la garde nationale fut créée ; en face des organes réguliers du gouvernement, qui tenaient leurs pouvoirs du Roi et de ses ministres, un organe irrégulier se dressa, autrement fort, bien autrement actif, nominalement subordonné à M. le marquis de La Fayette, obéissant, en réalité, à une puissance occulte, à moins que ce ne fût à une sorte de poussée d'opinion.

Il n'est point nécessaire que des individus soient complices, qu'ils se soient préalablement entendus, ni qu'ils aient reçus les mêmes ordres d'un même chef, pour que, à la même heure, en des lieux éloignés, ils aient prononcé des paroles analogues, accompli des actes pareils, ou commis des crimes semblables. L'orsque, sur la France entière, s'éleva bientôt le réseau des sociétés jacobines et des comités de surveillance révolutionnaire, il ne sera besoin d'aucune consigne pour que, de toutes les tribunes, tombent en même temps les mêmes lieux-communes meurtriers, pour que, dans chaque village, les mêmes exécutions soient accomplies par des hommes ayant une mentalité pareille et pour qui le meurtre est une volupté. Il y a ainsi des épidémies qui éclatent et se propagent avec une étonnante rapidité par le goût de la brutalité, l'instinct de la domination, la folie carnassière ; il y a aussi la folie de faire des martyrs ; la folie d'emprisonner, de détenir, d'imposer des souffrances, la folie de blesser, d'entailer la chair, de saigner, de la supplicier. Et cette folie n'a pas besoin d'un mot d'ordre pour se propager.

Mais avant qu'eût poussé sur tous les points de la France, pour usurper les fonctions des pouvoirs créés par la Constitution de 91, pouvoirs uniquement élus, tels que municipalités, directoires de district et de département, juges de paix, jurys d'occupation et le reste, avant que se fût épanouie pour détenir une dictature d'autant plus redoutable que ceux qui en étaient investis étaient plus vils, la sinistre floraison des comités révolutionnaires, il avait fallu une savante préparation, l'active propagande de la faction maîtresse de Paris, les discours des émissaires de la Commune, les lois rendues par la Convention sous les fusils et les canons braqués, l'organisation de la Terreur.

En juillet 89, rien de tel. Trois mois à peine se sont écoulés depuis le jour où dans tout l'éclat de la majesté royale, Louis XVI, au milieu des acclamations de

son peuple, a ouvert les États Généraux, et si certains observateurs clairvoyants discernent dans ces les mouvements réitérés de la petite ace des courants d'agitation dont il ne serait point impossible de désigner les auteurs ; il, de même que lors de la "Guerre de Paris", ou soupçonne d'où vient l'argent et d'où part l'imulsion, ce n'est toutefois qu'à Paris, ou dans quelques villes aux environs, que se produisent, sans causes apparentes, ces émeutes répétées.

Or, peut-on concevoir qu'à la fois, sur tous les points de la France, entre les dates extrêmes du 24 juillet et du 4 août, mais, sauf de rares exceptions, du 27 au 31 juillet, le même fait se soit produit dans les mêmes conditions, amenant les mêmes conséquences et procurant à la Révolution, désormais peut-on dire accomplie, son organisme essentiel, ses cadres et son armée ? Il faut lire un livre récemment paru à Montauban de M. Edouard Forestié : "La Grande peur de 1789", pour prendre une idée de l'étendue et de la simultanéité du mouvement ; nombre de chercheurs et d'historiens locaux avaient étudié comme il s'était produit dans leur pays ; ainsi, M. Brassard pour le Forez, M. Bussière pour le Périgord, M. Cuvin pour les Basses-Alpes, M. Collinet pour les Ardennes, M. Conard pour la Dauphiné, M. Decap pour la Haute-Garonne, d'autres pour le Bas-Quercy, le Craonnais, le Maine, le Limousin, le Bourbonnais, la Saintonge, le Périgord, et l'on pourrait étendre cette liste presque indéfiniment, car il n'est point un contemporain qui, où qu'il se trouvât alors en France, n'ait été témoin oculaire du fait, et qui, écrivant ces mémoires, n'y ait au moins consacré une page ; mais il restait bien des points sur qui nul n'avait rien écrit et qu'il est assurément nécessaire d'exposer avant d'essayer une synthèse.

Ainsi, la bibliographie recueillie par M. Forestié, très pauvre pour le Nord, est à peu près muette pour l'Ouest de la France et pourtant les témoignages abondent. En voici un, par exemple, qui a la valeur de l'inédit et qui, en même temps, présente les faits sous l'aspect un peu risible qu'ils durent prendre d'abord. "Il émane d'une dame dont la tournure d'esprit et la hauteur d'âme ne sauraient trop être louées et dont la véracité ne peut être contestée.

Elle se trouvait alors aux Eaux de Forges, en Normandie, avec son mari, colonel d'un des beaux régiments de l'armée. Ils occupaient un modeste appartement à un premier étage très bas, donnant sur une petite place traversée par la grande route qui conduisait à Neufchâtel et à Dieppe. Sept heures du matin sonnaient, et, prête à monter à cheval, elle attendait son mari parti seul pour la fontaine ce matin-là. Elle se tenait debout devant la fenêtre et regardait la grande route par laquelle elle devait revenir, lorsqu'elle entendit arriver, du côté opposé, une foule de gens qui couraient et qui débouchèrent sur la place au-dessous de la fenêtre en criant des signes de terreur éperdue. Des femmes se lamentaient et pleuraient, des hommes en fureur juraient, menaçaient, d'autres levaient les mains au ciel en criant : "Nous sommes perdus !" Au milieu d'eux, un homme à cheval le haranguait. Il était vêtu d'un mauvais habit vert à l'appréhension de chair et n'avait pas de chapeau. Son cheval gris pommelé était couvert de sueur et portait sur sa croupe plusieurs coupures qui saignaient un peu. S'arrêtant sous la fenêtre, il recommença une sorte de discours sur le ton des charlatans parlant sur les places publiques et dit : "Ils seront ici dans trois heures ; ils pillent tout à Gaillefontaine (à deux lieux de Forges) ; ils mettent le feu aux angles, etc., etc." Et, après deux ou trois phrases, il mit les éperons dans le ventre de son cheval et s'en alla du côté de Neufchâtel au grand galop.

"Comme je ne suis pas peureux", ajoute le témoin essentiel dont

on rapporte ici la déposition, je descendis ; je montai à cheval et je me mis à parcourir au pas cette rue où affluaient à peu de gens qui croyaient que leur dernier jour était arrivé, leur parlant, tâchant de leur persuader qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans tout ce qu'on leur avait dit ; qu'il était impossible que les Autrichiens, dont cet imposteur venait de leur parler et avec qui nous n'étions pas en guerre, fussent arrivés jusqu'au milieu de la Normandie sans que personne eût entendu parler de leur marche".

Parvenue devant l'église, notre belle dame trouva le curé, qui s'y rendait pour faire sonner le tocsin. A ce moment, arrivait son mari, qu'elle avait envoyé chercher à la Fontaine, et avec lui un officier qui était du pays et dont il avait fait la connaissance à Forges. Quand ils parurent, elle se dit : "C'est un cheval, le collet de la soutane du curé et lui représentait la folie d'effrayer son troupeau par le tocsin au lieu de lui prouver que ses craintes étaient chimériques. Alors son mari, prenant la parole dit à tous ces gens rassemblés que rien de ce qui leur avait été annoncé n'avait le moindre fondement ; que, pour les rassurer, il allait aller à Gaillefontaine, avec sa femme et l'officier, et leur en apporter des nouvelles, mais, qu'en attendant, ils ne sonnaient pas le tocsin et rentraient dans leur maison. Le monsieur, la dame et l'officier partirent, en effet, au petit galop, suivis d'un palefrenier anglais qui, depuis le 14 juillet, où il s'était trouvé à Paris, croyait que les Français, dont il n'entendait pas la langue, étaient tous fous. Il s'approchait respectueusement de sa maîtresse en soulevant son chapeau et lui disait : "Please, milady, what are they all about ?"

Au bout d'une heure, ils arrivèrent au bourg où ils devaient trouver les Autrichiens. En descendant un chemin creux qui conduisait à la place, un homme armé d'un mauvais pistolet rouillé les arrêta par ces mots : "Qui vive !" puis s'étant rapproché au devant d'eux, il leur demanda si les Autrichiens n'étaient pas à Forges. Sur leur réponse négative, il les mena sur la place en criant à toute la population, qui y était rassemblée : "Ce n'est pas vrai ! ce n'est pas vrai !" A ce moment, un gros homme, espèce de bourgeois, s'étant approché de la dame, poussa l'exclamation de : "Eh ! citoyens, c'est la Keine !" Alors, de toutes parts, on s'écria qu'il fallait la mener à la Commune, et, quoiqu'elle ne fût pas du tout effrayée de cette conjoncture, elle était beaucoup de danger que couraient une foule de femmes et d'enfants qui se jetaient dans les jambes de son cheval, animal très vil. Heureusement, un garçon serrurier étant sorti de sa boutique, vint la regarder, puis il se mit à rire comme un fou en leur disant que la Reine avait au moins deux fois l'âge de la jeune demoiselle et était deux fois aussi grosse ; qu'il l'avait vue deux mois auparavant et que ce n'était pas elle. Cette assurance lui rendit la liberté et, tous quatre, ils repartirent aussitôt pour retourner à Forges, où déjà se répandait le bruit qu'ils avaient été pris par l'ennemi. Ils trouvèrent les hommes armés de tout ce qu'ils avaient pu se procurer et la garde nationale organisée.

"C'était là le but que l'on s'était proposé d'atteindre." Sans doute, mais qui, on ? N'est-il point tout à fait surprenant qu'il ne se soit point trouvé dans une seule de ces municipalités créées en 1787 par le Roi, dans un seul de ces régiments en stationnement dans les provinces, dans une seule des seigneuries où subsistait tout de même, et pour cinq à six jours encore, une haute justice seigneuriale, que nulle part il ne se soit trouvé personne pour arrêter un des émissaires alarmistes, fût-ce l'homme vêtu de vert, au cheval gris pommelé, obligé à parler et remonter ainsi de l'effet à la cause.

La cause, elle n'est point découverte : M. Forestié a pensé la découvrir dans les récits des historiens de la Révolution et il a extrait ce qu'avait dit M. Taine, M. Thiers, Michelet, M. Jaurès et M. Funck-Brentano ; il a même accordé une importance à ce

qu'avait dit M. Thiers ; il a cité l'introduction au "Moniteur", il a cité M. Louis Blanc, il a cité M. le vicomte de Conni, et quantité de memorialistes et même d'auteurs anonymes. Il a abouti à rendre les francs-maçons responsables, mais il n'a donné de leur participation à la "grande peur", aucune preuve qui vaille. D'autant qu'admettre "a priori" qu'en juillet 89 les francs-maçons exécutaient sans broncher les ordres d'un comité secret composé de Sieyès, de Talleyrand et de Mirabeau l'ainé, c'est un peu hasardeux et cela reste à démontrer. Peut-être eût-on été mieux en piré en cherchant du côté de Chodriols de La Los, auteur des "Liaisons dangereuses", sur qui M. Dard a publié, il y a quelques années un remarquable volume. Ne semble-t-il pas qu'il fallût l'imagination d'un romancier, dont le génie d'organisation surpassait encore la perversité, pour inventer, préparer, réussir cet étonnant coup de théâtre, qu'un enfant, semble-t-il, eût pu déjouer, mais qui, étant donné la crise nerveuse que subissait alors le peuple de France, transformait ce peuple, le plus spirituel de la terre, à ce qu'il se plaît à dire, en une multitude de gobe-mouches

Frédéric MASSON,
de l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

La course d'aviation.

Roubaix, France, 28 juin — Une foule énorme était massée dans l'aérodrome adjacent à l'exposition de Roubaix, mercredi, pour accueillir les concurrents du Circuit Européen d'Aviation. Vedrine est arrivé le premier à 11.04 heures et a obtenu la part du lion du prix de \$3,000 offert à ceux qui seraient en tête de la course d'aujourd'hui.

L'étape de mercredi était de Bruxelles ici.

A dix heures on a commencé à faire partir les aviateurs à intervalles d'une minute.

Beaumont est parti le premier suivi de Garros, Vidart, Vedrine, Renaux, Gibert, Kimmerring, Duval, Prevot et Wynmaelen dans l'ordre indiqué.

LE CABINET CAILLAUX.

Paris, 28 juin.—Le nouveau cabinet Français, définitivement constitué mardi soir par M. Caillaux, a été présenté ce matin au président Fallières, qui a approuvé la répartition des portefeuilles et signé les décrets de nomination, lesquels ont paru aujourd'hui dans le Journal Officiel.

Le cabinet est composé comme suit :

Président du Conseil et ministre de l'Intérieur.—M. Joseph Caillaux

Justice.—M. Jean Cruppi.

Affaires Etrangères.—M. Justin de Selva.

Finances.—M. L. Klotz.

Guerre.—M. Adolphe Messimy.

Marine.—M. Théophile Delcassé.

Instruction Publique.—M. Jules Steeg.

Travaux Publics.—M. Augagneur.

Commerce.—M. Charles Maurice Couyba.

Agriculture.—M. Jules Pams.

Colonies.—M. Albert Lebrun.

Travail.—M. René Renoult.

Sous-Secrétaires d'Etat : pour l'Intérieur, M. Palvy ; aux Finances, M. Bernard ; aux Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumont ; aux Postes et Télégraphes, M. Chaurmes.

Les ministres sont à peu près également divisés sur la question de la représentation proportionnelle, ce qui semble indiquer que

le programme du gouvernement sera de chercher un compromis acceptable pour tous les partis.

La plupart des membres du Cabinet Caillaux ont déjà fait partie de précédents ministères, et leurs noms sont bien connus du grand public.

Il faut en excepter cependant MM. Augagneur, Couyba, Lebrun et Renoult, qui détiennent pour la première fois un portefeuille.

M. Augagneur, le nouveau ministre des Travaux Publics, est député du Rhône, ancien maire de Lyon et ancien gouverneur général de Madagascar. C'est dans le gouvernement de cette importante colonie que M. Augagneur s'est fait connaître et a révélé ses talents d'administrateur.

M. Charles Maurice Couyba, le nouveau ministre du Commerce, est né en 1866 à Dampierre-sur-Saône (Haute-Saône). Il est sénateur de la Haute-Saône et sous le pseudonyme de Maurice Boukay a publié plusieurs recueils de poésies, chansons et ouvrages de politique sociale.

M. Albert François Lebrun, ministre des Colonies, est député de Briey et président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle.

M. René Renoult, ministre du Travail est député de la Haute-Saône et rapporteur de la Commission de l'impôt sur le revenu.



MME P. SUTTLES.

ATLANTA, Ga. (Spécial). — C'est avec beaucoup de plaisir que je recommande le mérite du Duffy's Pure Malt Whiskey. Je l'ai pris à différentes époques de ma vie comme un tonique et un stimulant, et j'en ai à chaque fois éprouvé le plus grand bienfait, recouvrant mes forces en très peu de temps. J'ai 41 ans et suis la mère de neuf beaux enfants. J'espère que tous ceux qui désirent avoir la santé et des forces prendront du Duffy's Pure Malt Whiskey. Je sais qu'il leur fera du bien. Mme P. Suttles, 90 Rue Ira.

Le Duffy's Pure Malt Whiskey est un tonique stimulant absolument pur, doux et fortifiant. Pris au moment des repas il stimule les surfaces muqueuses et les petites glandes de l'estomac qu'il fait agir d'une façon normale, améliorant ainsi la digestion et facilitant des aliments et donnant au système sa pleine proportion de nourriture. Cette action sur l'appareil digestif est d'une grande importance, parce qu'elle fournit à tous les tissus et organes du corps les substances nutritives qui leur sont nécessaires et donne indirectement des forces et de la vigueur à tout le système. Il est prescrit par les médecins et par tout le monde reconnu comme un remède de famille.

Des milliers de lettres de reconnaissance sont reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, vieux et jeunes, qui ont été guéris et soulagés par l'usage de ce grand médicament et qui continuent à jouir d'une bonne santé.

En vente EN BOUTEILLES CAJONNÉES SÉULEMENT par pharmaciens, épiciers et marchands, ou directement, \$1.00 une grande bouteille.

The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y.

La grève des dockers en Angleterre.

Liverpool, 28 juin.—Le travail sur les quais de Liverpool est presque totalement interrompu. Quatre mille dockers ont encore joint les rangs des grévistes ce matin.

Les compagnies Cunard, Canadian Pacific, Dominion, White Star, Ellerman et autres sont également affectées par la grève. La question des salaires n'a rien à voir dans la propagation de ce mouvement gréviste. Les dockers luttent simplement pour que leur syndicat soit officiellement reconnu par les compagnies et que celles-ci s'engagent à ne pas employer d'ouvriers non syndiqués.

Plusieurs équipages ont abandonné leurs navires ce matin en annonçant qu'ils faisaient cause commune avec les dockers.

Le vapeur "Haverford", de la ligne Red Star qui devait partir à midi pour Philadelphie a été abandonné par ses marins, chauffeurs, soutiers et garçons au moment où le capitaine donnait l'ordre de larguer les amarres. Plusieurs centaines de passagers qui se trouvaient à bord ont dû débarquer et prendre leur mal en patience en attendant le prochain départ pour les Etats-Unis.

Les grévistes du "Haverford" se sont rendus en corps à bord de l'"Empress of Britain" et de la ligne Canadian Pacific et ont entraîné l'équipage de ce navire qui s'est joint à eux pour parader sur les quais.

Le mouvement s'est rapidement étendu et en moins d'une heure les équipages d'une dizaine de vapeurs transatlantiques avaient quitté leur bord.

Londres, 28 juin — Les vivres : beurre, lard, œufs, etc., qui arrivent à Londres, du comté sont détournés à Hull par suite de la grève des dockers et une disette est à craindre dans la capitale du Royaume Uni si cet état de choses se prolonge.

Les meuniers de divers grands villes du royaume ont renvoyé leur ouvriers, le blé ne leur arrivait plus.

Perte d'un collier.

Londres, 28 juin.—Un collier de diamants et de perles de \$75,000, qui était un souvenir de la

Lait **Cotton Ball**

Condensé **Sweetheart**

LES MEDECINS LE RECOMMANDENT.

UNE COMPAGNIE INDÉPENDANTE.

Dans aucun "trust".

1 juin — 1er mai — 1er juin

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ours des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, New District.

dim. maries

LAZARDS

719-720 RUE DU CANAL

COMPLET STEIN-BLOCH

Ils vont bien sont élégants et ne coûtent pas une dépense exorbitante. Voyez nos Stein-Blochs à \$3.50

LINGE DE BAMBOUT.—Vestibule litige de douane linge importé, par vêtements \$1.50

CHAMBRÈS.—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Niglige Manhattan et Ours. 1.50 et plus.

Costumes de Chemises pour Garçons et Accessoires, valeur substantielle à .85 00

Chapeaux.—Les plus nouvelles formes en belle Paillasse Hennes et \$1.50 et plus.

Complets assortiment de Panama.

Boutons.—L' Spécial de Lazard vous fait importer quel autre collier fait pour \$1.00

Tous autres boutons de laçage

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.

THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

avril—6m—maries dim

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Pétrole. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur sentiment ardent inspire par ce principe de la guerre tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toute la nation, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre tout ce qui est une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à sa merci de la Prohibition.

Recevez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fischer, Président, Adolph Damer, Vice-Prés.

Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

2017—17m—1er dim